

Homélie du 1^{er} novembre 2121

Année B

Messe de la Toussaint A la Cathédrale

Ap 7, 2-4.9-14

1 Jn 3, 1-3

Mt 5, 1-12a

Frères et sœurs, chers amis,

Nous célébrons en ce jour la fête de la Toussaint, fête de tous les saints. En ce jour, comme à l'occasion de toutes solennités, nous confesserons tout à l'heure, ensemble, notre foi.

Peut-être en ce jour, dans le contexte ecclésial dans lequel nous sommes, aurons-nous plus de peine avec quelques mots de notre profession de foi, quand nous parlerons de l'Eglise en disant : « Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ».

Je crois en l'Eglise sainte, en la fête de tous les saints, nous confessons la sainteté de l'Eglise. Mais ces mots sont-ils encore audibles ? Sont-ils acceptables ? Tout dépend peut-être de la manière dont nous les comprenons.

1. Lorsque nous disons, en cette fête de la Toussaint, que l'Eglise est « sainte », de quoi parlons-nous ?

Dans l'Histoire, particulièrement dans le monde païen, la sainteté était liée à la notion de sacré. Le monde religieux distingue deux espaces. L'espace du divin, du transcendant, l'espace sacré, en particulier le temple où on rend un culte aux divinités. Un autre espace distinct est celui devant le temple, hors du temple – le temple, en grec, fanum, et ce qui est devant le temple : le « pro-fanum » qui a donné le mot profane, l'espace profane et non sacré.

L'espace sacré est celui réservé au sacerdoce, aux prêtres qui célèbrent le sacrifice. On passe du profane, l'espace non sacré, à cet espace sacré en respectant les rites. Ne pas respecter ces rites, c'est alors le sacrilège. Sacré, sacerdoce, sacrifice, sacrilège évoque tout cet espace sacré différent du monde profane. C'est dans cet espace sacré que l'on sacre, que l'on consacre des personnes, des objets qui deviennent saints. C'est là la conception originelle qui vient du monde païen, un monde du permis et du défendu, du sacré et du non sacré, du pur et de l'impur. Un monde de séparation.

Mais toutes ces notions vont prendre des sens nouveaux, vont être renouvelés avec la Révélation biblique. Celle-ci emprunte des éléments au monde païen, mais les transforme, les purifie, les transfigure. Toutes ces notions sont orientées de manière nouvelle. Dans l'alliance de Dieu avec les fils d'Israël, le sacré demeure bien sûr présent, mais il s'estompe progressivement à travers la Révélation devant une nouvelle compréhension de la sainteté, nouvelle compréhension, transformation qui trouvera son accomplissement dans la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus.

Car le mot « sainteté » en hébreu, qadosh, ne signifie pas une séparation, mais signifie au contraire une relation prioritaire. Alors que le monde païen séparait le divin, le sacré du reste du monde, la sainteté dans la Bible signifie au contraire une appartenance mutuelle, une communion, un choix prioritaire dont la conséquence bien entendu est une certaine séparation, une distance avec d'autres réalités. Si j'épouse un homme ou une femme, je me mets nécessairement à distance des autres. Ce qui est donc premier, c'est la relation dans la sainteté. C'est dans cette lumière qu'il faut comprendre la sainteté biblique, et la source de la sainteté qui est Dieu Lui-même, Dieu trois fois saints, comme le dira le prophète Isaïe et comme nous le chantons à chaque messe : Saint, Saint, Saint le Seigneur, Dieu de l'Univers, le Ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

La sainteté de Dieu, ce n'est pas son éloignement de nous. C'est Sa communion d'amour intime, celle du Père, du Fils et de l'Esprit, et Son désir de communion d'amour avec nous. C'est ainsi que Dieu peut dire à son Peuple, « Soyez saints, car, moi, Yahvé, Je suis saint » (Lv 19,2). En d'autres termes, soyez unis dans l'amour comme je suis uni dans l'amour. C'est ainsi que saint Paul pourra écrire aux premiers chrétiens de Thessalonique, je le cite : « La volonté de Dieu sur vous, c'est la sainteté » (1 Th 4,3). C'est ainsi aussi que le Concile Vatican II, à distance de la conception ambiguë du sacré dans le monde païen, rappellera que la vocation de tous les baptisés, c'est la sainteté (LG 40), c'est-à-dire vivre dans une communion d'amour toujours plus profonde avec Dieu et avec ses frères.

2. Frères et sœurs, nous proclamons notre foi, et, pour en vivre, nous avons besoin de la comprendre.

Quand nous confessons : « Je crois en l'Eglise sainte », nous ne disons donc pas qu'elle serait une réalité pure et sacrée, supérieure, détachée. Nous disons que l'Eglise est la communauté qui se reçoit sans cesse de Dieu, qui reçoit de Lui sa vie, sa vie de sainteté, son amour qui invite à une communion. C'est d'ailleurs ce que nous demandons à Dieu au moment de la consécration. Je le dirai tout à l'heure à l'autel : « Toi qui es vraiment saint, Toi qui es la source de toute sainteté, sanctifie ces offrandes » pour que Dieu nous donne Sa vie qui passera en nous par la communion eucharistique.

Quand nous confessons que l'Eglise est sainte, nous ne disons donc pas qu'Elle serait respectable en raison de ses institutions, de ses apparences, nous disons que cet amour, cette charité qui est la vie même de Dieu peut transformer, nous convertir pour agir en vue du bien comme l'ont fait tant de saints à travers l'Histoire, comme saint Martin, saint François d'Assise, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, mais aussi tant d'autres baptisés qui se sont laissés convertir et transformer pour porter du fruit de sainteté dans leurs vies.

Le pape François le rappelait dans un texte, il y a trois ans, *Gaudete et exultate*, « La sainteté, ce n'est pas la prétention – une prétention de l'Eglise – c'est l'appel de Dieu à vivre un don qu'Il nous a fait. C'est accueillir ce don, sa vie avec modestie, avec humilité dans nos vies en nous mettant dans les pas de Jésus pour vivre à son exemple dans la situation de vie qui est la nôtre ». C'est pourquoi le pape le rappelle, il y aura toujours des figures exemplaires de sainteté, comme les grands martyrs, mais la sainteté se manifeste surtout par la vie simple et modeste d'hommes et de femmes qui essaient de vivre l'Evangile au quotidien, ce que le pape appelle « la sainteté de la porte d'à-côté » (GE n°7), la sainteté de deuxième classe, la sainteté de l'employé qui est honnête dans son travail, de l'époux et de l'épouse qui sont fidèles l'un à l'autre, qui s'occupent fidèlement de leurs enfants, la sainteté des petits pas, des petites choses qui manifesteront la sainteté de Dieu qui agit dans l'Eglise, dans la Communauté chrétienne, dans le peuple chrétien.

Alors, frères et sœurs, rappelons-nous que cette sainteté est celle de toute l'Eglise, Eglise que nous appelons la communion des saints, c'est-à-dire la communion dans la vie de sainteté, de ceux qui sont déjà auprès de Dieu et intercèdent pour nous, de ceux qui sont morts et qui sont en route pour lesquels nous prions et offrons l'Eucharistie, et notre sainteté à nous en pèlerinage sur la terre. Cette sainteté, et bien, c'est la béatitude au quotidien. Nous les avons entendu ces béatitudes, figures de Jésus que nous sommes appelées à suivre et à laquelle nous pouvons ajouter : heureux ceux qui accueillent ce mystère et qui en vivent, ce mystère de la sainteté, ils témoignent de la Bonne Nouvelle.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours